

Les agences de notation, ce sont des établissements privés au service des marchés financiers et particulièrement des spéculateurs.

Leur mission principale consiste à rassurer les capitaux financiers et notamment les spéculateurs, appelés abusivement « investisseurs », que les emprunteurs potentiels (entreprises, banques, Etats, collectivités) sont en mesure de rembourser leur dette. Pour cela, elles donnent des notes aux emprunteurs voire au type de titre financier qu'ils veulent émettre (obligations, actions, produits dérivés).

Ces notes déterminent ensuite le degré de facilité avec laquelle les emprunteurs peuvent chercher de l'argent. La note détermine la « prime de risque ». Celle-ci est faible lorsque la note est élevée ; elle augmente au fur et à mesure que la note se dégrade. La rentabilité augmente avec la prime de risque, d'où la dérive dans la spéculation.

L'essor des agences de notation s'explique par la globalisation financière, la déréglementation des marchés et l'accumulation des capitaux financiers. Les emprunteurs peuvent désormais chercher de l'argent sur le marché mondial. Et les prêteurs cherchent un placement rentable sur ce même marché.

Le « marché de notation » est dominé par trois firmes : Standard & Poor's (S&P), Moody's, Fitch. Les agences sont rémunérées par les clients dont elles évaluent le risque. Ce qui crée un conflit d'intérêts : l'agence peut négliger les défauts du client. De plus, les montages financiers sophistiqués (produits dérivés, titrisation) sont mieux rémunérés. Ce qui alimente la dérive spéculative. Enfin, les agences de notation sont en concurrence pour attirer les clients, ce qui provoque un comportement laxiste chez elles.

Les méthodes d'évaluation des agences sont opaques. Les critères retenus sont purement financiers, ce qui pénalise l'emploi et la dimension sociale.

Ces défauts expliquent pourquoi ces agences sont incapables d'anticiper les difficultés. Et lorsque celles-ci se produisent, elles ont tendance à surréagir.

Depuis les années 1990, on a vu se multiplier les dérives des agences. La crise actuelle a surtout mis en évidence la nécessité de superviser voire de contrôler ces agences.

Cette régulation est certes indispensable, mais le fond du problème est ailleurs.

Si l'essor des agences de notation s'explique par la suraccumulation des capitaux financiers, la résolution fondamentale du problème nécessite d'empêcher cette suraccumulation qui est à l'origine de la crise actuelle.

Cela nécessite de revaloriser le travail et d'accroître le potentiel de croissance économique. Cela passe notamment par la promotion de l'emploi qualifié, la hausse des salaires et le développement des investissements productifs. Le système financiers, la fiscalité et les fonds publics doivent être mobilisés à ces fins.

Nasser Mansouri-Guilani

Activités économiques, Cgt